



- C'est ici que les huguenots de notre village se cachait quand ils étaient persécutés. Regardez, c'est l'endroit idéal. Il y a de l'eau pas loin, et on est invisibles depuis le sentier.
- Comment tu sais tout ça ? ai-je demandé en me courbant pour entrer dans la grotte.
- Mon père est guide touristique alors tu parles, je connais l'histoire !
- Ils vivaient vraiment là ? a demandé Avril, qui était la seule à pouvoir tenir debout sous le rocher.
- Bien sûr ! Ils apportaient leur nourriture, leurs armes, ils soignaient leurs blessures de guerre et ils célébraient même leurs assemblées. Alors, elle vous plaît cette cabane ? On a hoché la tête, vaguement impressionnés, et Elsa a distribué les rôles avec l'autorité d'un capitaine de brigade :
- Avril, tu t'occupes du ravitaillement ?
 - Du quoi ?
 - Il nous faut des réserves de nourriture en cas de siège ! Tu pourrais nous trouver des mûres ?
- Ma sœur a aussitôt dit oui, ultra motivée. Pendant ce temps, Elsa et moi, on est partis chercher des branches et des feuillages pour dissimuler l'entrée. Il fallait les traîner jusqu'à la cabane dans une chaleur de four. Je trébuchais sur les cailloux, je me brûlais les chevilles

dans les orties, la sueur me dégoulinait dans le cou, mais pour rien au monde je n'aurais renoncé. J'étais devenu un camisard indomptable, capable de semer les dragons du roi dans la montagne. Quand tout a été terminé, on s'est assis en tailleur sur les couvertures qu'Elsa avait dépliées, dans la lumière verdie par les feuillages, et on a mangé la poignée de mûres écrasées qu'Avril nous avait fièrement rapportées dans sa petite paume noirâtre. Alors Elsa nous a montré, gravé sur la paroi du rocher, un signe discret que ses ancêtres avaient laissé. C'était une croix entourée d'un cercle, dont les quatre branches ressemblaient à des ailes de papillon.

– C'est la croix huguenote, a-t-elle chuchoté comme si elle craignait d'être entendue par d'autres que nous. Le signe de ralliement des pro-testants. Et la preuve que tout ce que je vous ai raconté est vrai.

Je me sentais transporté dans une autre dimension, complètement dépaycé.

– Les persécutions ont duré des dizaines d'années ! a poursuivi Elsa. Beaucoup de villageois se sont enfuis, certains ont été tués, emmenés aux galères ou faits prisonniers. Mais ceux qui restaient ont appris à résister : ils se réunissaient en secret, ils priaient en secret, ils organisaient même des baptêmes et des enterrements secrets.

– Des enterrements secrets ??? ai-je articulé.

– Ben oui ! Si on refusait de se convertir, on n'avait pas le droit d'aller au cimetière avec les catholiques. Alors on enterrait nos morts la nuit et on cachait leurs tombes dans nos terrains, près des maisons ou jusque dans les caves, pour gagner de la place.

Avril serrait son doudou lapin dans ses bras, et moi non plus je n'en menais pas large. Elsa a éclaté de rire devant nos mines décomposées.

– Il y a des tombes partout, c'est juste normal ici ! Ne me dites pas que ça vous flanque la frousse ?

À ce moment, un bruit de branche froissée dans mon dos m'a fait sursauter. J'ai ri avec nervosité. Au large de la cabane, un lièvre venait de détalé.

Ce soir-là, le ciel était dégagé et on est restés longtemps, Colette et moi, l'œil vissé à la lunette astronomique pour observer les étoiles. Après sa longue sieste de l'après-midi, ma tante était en pleine forme. Elle avait déniché au fond d'une armoire de grosses couvertures en laine marron et on s'était enroulés dedans pour se protéger de la fraîcheur de la nuit, ce qui nous donnait sans doute un look un peu bizarre. Colette me parlait avec passion de Cassiopée, une constellation en forme de W, ou de Céphée, qui ressemble à une petite maison dans un dessin d'enfant, et j'aurais voulu rester toute la nuit près d'elle, à l'écouter nommer les étoiles, mais mes paupières papillotaient. Malgré la mini douche ultra-rapide que je m'étais autorisée après le départ d'Elsa, je me sentais encore assommé de la chaleur de la journée. Quand j'ai fini par remonter dans la chambre et me glisser entre mes draps, j'ai jeté un coup d'œil à Avril. Ma sœur dormait déjà : l'après-midi avec Elsa l'avait complètement lessivée ! Je n'étais sans doute pas plus frais. Pourtant je suis resté longtemps à contempler les poutres du plafond, bras croisés sous la tête, sans trouver le sommeil. Tout me paraissait exaltant et mystérieux ici : le ciel étincelant comme une vitrine d'orfèvre, les histoires sombres d'Elsa, et cette cabane secrète surplombant la rivière... J'avais hâte d'être au lendemain pour pouvoir y retourner. J'ai plongé dans le sommeil.

D'un seul coup, je me suis réveillé, sans aucune raison. Je me suis retrouvé dans le noir le plus absolu. L'obscurité était si opaque qu'on aurait dit qu'une pâte molle était collée sur mes yeux. La respiration de ma petite sœur occupait tout l'espace sonore. Même le silence, entre deux de ses pshitt pshitt, était oppressant. J'ai essayé de me raisonner, en me disant que le sommeil qui m'avait quitté n'allait pas tarder à revenir. Que j'allais reprendre mon rêve là où je l'avais laissé. C'était où exactement ? Allons bon, voilà que je ne m'en souvenais plus.

Je me suis retourné dans mon lit – oh là là, qu'est-ce qu'il était étroit ! Et comment est-ce que je ne m'étais pas aperçu plus tôt que les draps étaient aussi rêches ? – mais, aussitôt, la respiration d'Avril est montée d'un cran, comme si je l'avais dérangée. Bon. Je me suis replié sur mon bout de drap froissé. Après la fraîcheur sur la terrasse, il faisait une chaleur assez épouvantable dans la chambre. En plus, je ne pouvais même pas ouvrir la fenêtre – Avril a peur des araignées. Elle dit qu'elles risquent d'entrer pendant qu'on dort pour aller pondre dans nos oreilles. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire d'ici que le soleil se lève ? D'ailleurs, quelle heure était-il ? Et pour-quoi est-ce que je m'étais réveillé ?

C'est alors que je l'ai entendu. C'était forcément ce bruit-là qui m'avait sorti brutalement de

mon rêve. Un craquement sonore, très net, qui venait du toit. Comme si quelqu'un se promenait sur les tuiles. Dans l'obscurité, mes cheveux se sont dressés sur ma tête. C'était le fantôme qu'Avril avait entendu la nuit dernière !